



Cours sur la Paracha

Rabbin Moshé Sebbag

Parachat Vayichla'h

De Jacob à Israël

La Parachat Vayichlah contient l'un des récits les plus énigmatiques et mystérieux de la Torah. Après vingt ans passés dans la maison de Laban, Jacob revient avec sa famille sur la terre d'Israël. Son pire cauchemar se matérialise lorsqu'il apprend que son frère Ésaü marche rapidement vers lui avec quatre cents hommes. La rage d'Ésaü, qui s'est emparé de la bénédiction de Jacob, ne s'est pas calmée. Jacob décide de traverser le fleuve Jabbok de nuit. Après avoir fait traverser la rivière à sa famille, Jacob reste seul et un mystérieux étranger apparaît.

32:23-32 : "Cette même nuit, il se leva, et prenant ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants, il traversa le gué du Jabbok. Après leur avoir fait traverser le cours d'eau, il fit passer tous ses biens. Jacob resta seul. Un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse ; et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui. Puis il dit : "Laisse-moi partir, car l'aube se lève. Mais il répondit : "Je ne te laisserai pas aller, à moins que tu ne me bénisses". L'autre dit : "Quel est ton nom ? Il répondit : "Jacob. Il lui dit : "Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec des êtres divins et humains et tu as vaincu". Jacob demanda : "Je t'en prie, dis-moi ton nom. Mais il répondit : "Tu ne dois pas me demander mon nom. Et il prit congé de lui. Jacob donna à ce lieu le nom de Peniel, ce qui signifie : "J'ai vu un être divin face à face, et ma vie a été préservée". Le soleil se leva sur lui alors qu'il passait Peniel, boitant sur sa hanche. C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point aujourd'hui encore le nerf sciatique, qui tient à la cavité de la cuisse ; parce que Jacob fut touché à la cavité de la cuisse, sur le nerf sciatique."

Ce récit est truffé de questions qui demandent à être élucidées. Pourquoi Jacob traverse-t-il une rivière au milieu de la nuit ? Qui est cet homme mystérieux qui surgit de nulle part ? Pourquoi lutte-t-il avec Jacob ? Quelle est la signification du nouveau nom, Israël, qui est attribué à Jacob ?

Le Rashbam (Rabbi Shmuel ben Meir, France, 1080-1160) propose une explication ingénieuse du récit. Jacob tente de fuir Ésaü. Il traverse furtivement le fleuve sous le voile de la nuit afin d'éviter le combat avec lui. Dieu, cependant, souhaite que la rencontre entre les frères ait lieu, afin que Jacob voie s'accomplir la promesse de Dieu qu'Ésaü ne lui fera aucun mal. Il envoie donc un ange pour empêcher la fuite de Jacob. L'ange, qui a du mal à contenir Jacob, lui disloque l'articulation de la hanche,

le rendant infirme et empêchant toute possibilité de fuite. Cet incident est parallèle à d'autres cas dans la Bible, par exemple celui de Jonas avalé par une baleine, dans lesquels le malheur frappe le protagoniste qui va à l'encontre de la volonté de Dieu. Selon le Rashbam, l'inquiétude de Jacob l'emporte sur sa foi et il doit être contraint par un ange à affronter son frère. Cette explication permet de comprendre plusieurs particularités du récit. Jacob choisit de traverser le fleuve spécifiquement la nuit, afin d'éviter d'être repéré par son frère. La lutte entre l'ange et Jacob se poursuit toute la nuit jusqu'à l'aube, ce qui exclut toute possibilité de fuite. La blessure infligée à Jacob est aussi spécifiquement destinée à le ralentir et à l'empêcher de s'enfuir. Il existe cependant une difficulté majeure avec cette interprétation. Pouvez-vous l'identifier ?

L'explication ne semble pas convenir à la conclusion du récit. Jacob est couronné du nom d'Israël comme d'un signe de courage et de puissance : " car tu as lutté avec des êtres divins et humains et tu as vaincu. " Il semble hautement improbable que ce nouveau nom soit le résultat d'une tentative effrayante de fuir le conflit. Selon l'interprétation du Rashbam, Jacob apparaît plus comme un lâche que comme un combattant courageux !

Le Radak (Rabbi David Kim'hi, Provence, 1160-1235) adopte une approche légèrement différente. Jacob ne tente pas de s'échapper, mais il est plutôt envahi par la peur. Dieu envoie un ange pour encourager Jacob et lui donner confiance avant sa confrontation avec Ésaü. Dieu signale à Jacob que, tout comme l'ange ne peut triompher de lui, Ésaü ne pourra pas l'emporter et le vaincre. La conclusion de la lutte à l'aube symbolise la lumière et le salut qui attendent Jacob après la longue nuit, l'obscurité prolongée et les épreuves subies pendant l'exil. Le nouveau nom de Jacob, Israël, est révélateur de sa puissance et de sa capacité à triompher de ses adversaires, tant humains que divins. Bien que Dieu ait déjà promis à Jacob qu'il veillerait sur lui et le ramènerait sain et sauf sur la terre d'Israël, Jacob doute qu'il mérite l'accomplissement de cette promesse. Il craint que ses péchés ne le rendent indigne de la protection divine. Le but de l'ange, selon le Radak, est d'investir Jacob d'une confiance renouvelée. Jacob est néanmoins blessé par l'ange en raison de son manque de foi en Dieu et de sa capitulation totale devant Ésaü lors de leur rencontre (voir 33,3). L'interprétation du Radak vous paraît-elle convaincante ?

Cette interprétation s'accorde sans doute mieux avec la fin du récit, la notification à Jacob de son nouveau nom, Israël. Cependant, elle soulève de nouvelles difficultés. Le verset 26, "Quand il vit qu'il n'avait pas réussi à le vaincre, *il lui pressa la cuisse ; et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui.* ", implique un désir de l'ange de triompher de Jacob. Cela semble contredire l'affirmation du Radak selon laquelle la tâche de l'ange était de renforcer la confiance de Jacob. Si tel était le cas, il ne souhaiterait certainement pas triompher de Jacob. En outre, l'explication du Radak concernant la blessure infligée à Jacob semble contredire toute la base de son interprétation. Une blessure n'est certainement pas de nature à remonter le moral d'un homme en route pour la bataille.

Contrairement aux interprétations susmentionnées qui identifient l'homme comme un ange anonyme, Rachi (Rabbi Shlomo ben Yitzchak, France, 1040-1105), citant nos sages, l'identifie comme l'ange d'Ésaü. Il ne faut pas déduire de cette interprétation que chaque individu a un ange personnel qui veille sur lui. Au contraire, tout comme toutes les nations ont un ange représentatif, Ésaü, en tant que père d'Édom, a aussi un ange. Cet ange représente l'essence spirituelle de la nation. Rachi prolonge cette ligne d'interprétation dans la suite du récit. Pourquoi Jacob ne veut-il pas libérer l'ange sans être béni par lui ? Quelle est cette bénédiction que Jacob souhaite si urgemment recevoir de l'ange ? Selon Rachi, Jacob exige de l'ange d'Ésaü : "confirme pour moi la bénédiction que mon père [Isaac] m'a accordée, car Ésaü la conteste". L'ange répond à son tour : "Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec des êtres divins et humains et tu as vaincu."

Quelle est la signification du changement de nom de Jacob en Israël ? Rashi commente : "On ne dira plus que la bénédiction t'est venue par la tromperie mais plutôt par la prépondérance...". Le nom de Jacob qui provient du mot hébreu "akev" (talon) a une connotation négative. Jacob a été appelé ainsi parce qu'il est né en tenant le talon de son frère jumeau, Ésaü (25:26). Dès sa naissance, Jacob a essayé de retenir son frère et de l'empêcher d'être le premier né. De même, après que Jacob ait reçu par ruse la bénédiction destinée à Ésaü, Ésaü réagit en disant : "(27:36) Le nom de Jacob est donc associé à la tromperie et à la ruse. Ce stigmatisme semble accompagner Jacob tout au long de sa vie. Jacob souhaite prouver que la bénédiction qu'il a reçue par ruse est réellement méritée. Il oblige donc l'ange d'Ésaü à reconnaître à Jacob le droit à la bénédiction. Le nouveau nom de Jacob confirme sa revendication. Il ne s'agit plus de Jacob, celui qui s'accroche au talon de son frère, mais d'Israël qui a vaincu l'ange d'Ésaü.

Ce triomphe, cependant, n'est pas sans prix. Jacob quitte le combat en boitant, la hanche disloquée. Les commentateurs expliquent que le duel était un combat de lutte visant à faire tomber l'adversaire au sol. Le Abrabanel (Don Isaac Abrabanel, Espagne, 1437-1508) suggère que l'ange tentait de faire trébucher Jacob et de lui faire perdre pied. Le Ramban (Rabbi Moshe ben Nachman, Espagne, 1194-1274), cependant, attache une signification symbolique à la blessure de Jacob. Il considère l'incident dans son ensemble comme une illustration du principe selon lequel "les actes des patriarches sont un signe pour leurs descendants". Les épisodes de la vie des patriarches préfigurent des événements importants de l'histoire du peuple juif. "L'ensemble de l'événement constitue une allusion à notre histoire future, indiquant qu'il y aura une génération où les descendants d'Ésaü vaincront la descendance de Jacob presque jusqu'à la destruction totale... mais nous avons enduré et cela a passé sur nous comme l'indique le verset 'Et Jacob vint en paix'(33:18). Le peuple d'Israël est destiné à mener une lutte permanente contre le mal. Cette lutte aura un prix parfois douloureux et lourd, mais elle se terminera assurément par un triomphe.

DE JACOB A ISRAEL

La lutte contre l'ange et, par conséquent, le nouveau nom attribué à Jacob, Israël, sont révélateurs d'un changement dans le caractère de Jacob. Il semble toutefois très improbable que ce changement soit le produit d'un seul combat de lutte ; il est plus plausible qu'il soit le résultat d'un long processus de transformation entamé lors du départ de Jacob de chez lui, vingt ans auparavant.

Cette transformation peut être la clé pour comprendre un aspect déroutant de la lutte entre Jacob et Ésaü pour la bénédiction. Bien que Dieu informe explicitement Abraham que " c'est par Isaac que ta descendance se perpétuera " (21, 12) et non par Ismaël ou l'un de ses autres fils, il ne révèle pas à Isaac lequel de ses fils doit perpétuer l'alliance. Si Dieu avait révélé la chose à Isaac, cela aurait certainement évité beaucoup de tension et de confusion. Le silence de Dieu n'est pas fortuit. Pourquoi Dieu a-t-il caché cette information cruciale à Isaac ?

Je voudrais proposer que Dieu n'a pas révélé à Isaac que Jacob était le fils qui devait être béni parce que Jacob n'était pas encore totalement prêt à recevoir la bénédiction. La personnalité et le caractère de Jacob étaient encore en phase de formation. Isaac, qui prenait de l'âge, désirait bénir ses fils, mais il était encore trop tôt pour que Jacob reçoive la bénédiction. La Torah le décrit d'abord comme un "homme doux qui habite sous la tente" (25:27), mais selon nos sages, Jacob restait dans le camp pour étudier la Torah. Bien que très spirituel, Jacob n'avait pas la capacité de mettre en œuvre son étude et ses idées. Il est resté passif, incapable d'avoir un impact sur son environnement. Il a donc été éclipsé par Ésaü qui "était un chasseur habile, un homme de plein air" (ibid.). Ésaü était un combattant, un personnage puissant plongé dans les dures réalités de la vie. Jacob devait développer son potentiel de leader et adopter une approche plus active avant de recevoir la bénédiction. C'est peut-être ce que laisse entendre la déclaration d'Isaac avant d'être trompé et de bénir Jacob : "La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Ésaü" (27, 22). Ce n'est que par la combinaison de la voix de Jacob, sa vision morale et spirituelle, et des mains d'Ésaü, son courage et sa force, que Jacob est béni. Cette bénédiction, cependant, est reçue par la tromperie. Jacob doit revêtir les vêtements de son frère et prétendre qu'il est Ésaü. La force et le courage ne sont pas les siens. Il doit donc échapper à Ésaü et partir en exil.

Lors de son départ, nous retrouvons Jacob dans des circonstances totalement différentes. Il n'habite plus dans une tente mais dort dehors sans abri. Jacob fait preuve de puissance et d'initiative en arrivant "au pays des Orientaux". Lorsqu'il voit Rachel pour la première fois, il roule immédiatement la pierre qui recouvre la bouche du puits, un exploit qui nécessite habituellement plusieurs bergers, et abreuve volontairement le troupeau (29:10). Jacob fait preuve d'une grande perspicacité et d'une compréhension aiguë des voies de la nature dans son accord avec Laban concernant son salaire. Il parvient à manipuler la nature à son avantage (30:25 et

suivants). D'autre part, après que Laban ait poursuivi Jacob en alléguant qu'il avait volé son idole, Jacob répond avec indignation en témoignant de son honnêteté : "Ces vingt années que j'ai passées à ton service, tes brebis et tes chèvres n'ont jamais fait de fausses couches, et je ne me suis pas régalé de béliers de ton troupeau..." (31, 38). Le même Jacob qui a trompé son père fait preuve d'une intégrité et d'une fiabilité extraordinaires lorsqu'il travaille pour Laban. De retour sur la terre d'Israël, Jacob ne se sent inférieur à son frère Ésaü. C'est peut-être ce qu'indique le dialogue entre Jacob et l'ange. Lorsque son père, Isaac, lui demande de s'identifier, il ment et répond : "Je suis Ésaü, ton premier-né" (27, 19). En revanche, lorsque l'ange lui demande, à son retour en Israël : "Comment t'appelles-tu ?", il répond cette fois-ci, sincèrement et sans détour, Jacob. Il ne ressent plus le besoin d'imiter Ésaü.

Pour mériter la bénédiction, il reste cependant un dernier obstacle. Jacob ne peut fuir éternellement Ésaü. Il doit tenir tête à son frère aîné. Dieu, cependant, ne souhaite pas un conflit physique entre frères. Ils sont tous deux, après tout, fils d'Isaac. C'est pourquoi Jacob rencontre d'abord l'ange d'Ésaü. Comme nous l'avons déjà dit, l'ange d'Ésaü représente l'esprit d'Ésaü et la future nation d'Édom. Jacob parvient à tenir tête à l'ange et le contraint à reconnaître son droit à la bénédiction. Une fois cela fait, l'épreuve de force de Jacob avec Ésaü est en fait superflue. Jacob a déjà prouvé sa supériorité en l'emportant sur l'ange d'Ésaü.

Plus tard, Dieu ordonne à Jacob de se rendre à Beth El, où il lui apparaît et confirme ce qui avait déjà été concédé par l'ange d'Ésaü. "Toi dont le nom est Jacob, tu ne seras plus appelé Jacob, mais Israël sera ton nom. Le pays que j'ai attribué à Abraham et à Isaac, je te l'attribue, à toi et à ta descendance à venir..." (35:10,12). Notre paracha se termine ensuite par une liste des descendants d'Ésaü, indiquant son exclusion de l'alliance d'Abraham (chap. 36, comparer à 25,12 et suivants). C'est Ésaü qui doit maintenant partir en exil : "Ésaü prit ses femmes, ses fils et ses filles, et tous les membres de sa famille, son bétail et tout son cheptel, et tous les biens qu'il avait acquis au pays de Canaan, et il partit pour un autre pays à cause de son frère Jacob" (36, 6). Jacob, ou plus exactement, Israël, perpétue à lui seul l'alliance d'Abraham.